L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 31 numéro 9, 4 mars 2016

Dans nos pages

Accueil des immigrants

« On est tous arrivés au cours de migrations »



Page 2

Chronique santé

Profil de santé des communautés minoritaires



Page 3

Les routes d'hiver

Page 5



Edna Dow, Dora Grandjambe, Emily Saunders, Martina Norwegian et Denise McDonald sont les cinqs femmes avisées des TNO de cette année. Ces récompenses attribuées par le Conseil du statut de la Femme aux TNO souligne le rôle de ces femmes dans leur communauté, l'exemple et les outils qu'elles prodiguent. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Commission scolaire francophone

Vers une directive assouplie?

Avant la fin de l'année scolaire 2015-2016, le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation révisera sa directive ministérielle imposée en 2008 sur l'inscription des élèves à des programmes d'enseignement en français langue première.

Maxence Jaillet

Plus de deux semaines après que le ministre de l'Éducation Alfred Moses a déclaré à l'Assemblée législative que son ministère « considère l'école Boréale comme une école francophone viable à long terme », le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation annonce officiellement la révision de la directive ministérielle limitant les inscriptions dans les écoles francophones des TNO.

Pour la Commission scolaire francophone des TNO (CSFTNO), qui attendait cette annonce officielle, « l'examen de la directive ministérielle est un pas dans la bonne direction », comme le dit Simon Cloutier le président de la Commission. La CSFTNO a d'ailleurs fourni au ministère un document qui décrit sa position concernant les changements à apporter à la directive de 2008. La directrice de la commission scolaire, Yvonne Careen, avance que son bureau a étudié les autres directives en place dans les autres provinces et territoires canadiens pour refléter avec justesse la gestion scolaire ailleurs qu'aux TNO.

« Nous aimerions changer la lourdeur du processus, déclare Careen. Les demandes d'admission sont tellement complexes que beaucoup de parents se découragent. » La directrice générale rappelle l'inégalité qui existe entre les processus d'admission des écoles anglophones et des écoles francophones. « Que l'on soit francophone ou anglophone, il ne faut que quelques minutes pour inscrire son enfant dans une école de la majorité, le traitement d'une demande d'admission dans une de nos deux écoles prend plusieurs mois. »

Dans la directive ministérielle de 2008, les paragraphes 3 et 4 stipulent qu'il est de la responsabilité de la CSFTNO de documenter l'admissibilité d'un élève à l'école francophone. Un long processus qui, selon le bureau central, s'est le plus souvent soldé par le refus que par l'approbation d'une demande d'admission. Depuis 2008 également, la Commission s'est dotée d'une politique d'admission comportant 18 critères à évaluer avant qu'elle présente une demande d'admission auprès du ministère. « Oui, nous voudrions simplifier cette liste de quelques critères. Mais c'est vraiment sur le processus de la demande que nous voudrions voir des progrès. Nous ne demandons pas une réponse instantanée, mais voudrions que les parents puissent inscrire leurs enfants dans nos écoles en quelques jours plutôt qu'en quelques mois. »

Rapprochement communautaire

À Hay River, le conseil scolaire du Slave Sud tient à faire partie de la solution afin d'aider cette communauté au sud du Grand lac des Esclaves. « Le ministre nous a indiqué à l'avance qu'il allait amorcer cette révision. Sans qu'aucun engagement n'ait été pris avec notre commission en ce qui concerne les implications de cette révision, le ministre nous a tout de même assurés que nous participerons à ces discussions. Donc nous sommes heureux de participer à ce niveau et nous anticipons une solution qui bénéficiera notre communauté au sens large », de commenter Terrence Courtoreille, le président du Conseil scolaire du Slave Sud. « Dépendamment

Directive
Suite en page 2

Accueil des immigrants

« On est tous arrivés au cours de migrations »

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

La 10e Journée de réflexion sur l'immigration francophone a débuté le 2 mars avec un message percutant de l'historien Yves Frenette pour les communautés : souvenons-nous de notre passé migratoire pas si lointain et arrêtons de parler des immigrants comme des statistiques!

Les propos du titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les migrations et les communautés francophones, de l'Université de Saint-Boniface, ont trouvé une oreille attentive chez les 125 participants : intervenants, chercheurs et fonctionnaires. « On est tous venus sur ces terres au cours de migrations », a reconnu Sylviane Lanthier, la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne, responsable de l'événement.

« On dit souvent qu'on a été des communautés uniformes et homogènes, mais rappelons-nous qu'il y a eu des vagues de migration et on a eu besoin des Autochtones pour s'installer. On a aussi été accueillis et ça relativise un peu notre place sur le territoire. Ça ouvre aussi des portes sur comment on accueille les arrivants. »

La Manitobaine d'adoption et d'origine québécoise se souvient qu'elle était au cégep lorsqu'elle a côtoyé pour la première fois une personne de couleur. « Quand ma fille a vécu cette expérience, elle était à la prématernelle, dans une école à Winnipeg où la moitié des élèves venaient d'un peu partout.

« Notre univers se transforme, souligne-t-elle, et nos communautés changent. Notre capacité d'adaptation est assez bonne malgré tout. »

Sur « le discours d'instrumentalisation de l'immigration » d'Yves Frenette, Sylviane Lanthier concorde : « On ne peut pas mettre tout le poids de notre avenir sur les nouveaux arrivants. On a pris conscience qu'on a besoin d'être plus ouverts pas seulement quant aux nombres, mais aussi pour la vitalité qu'ils apportent. On veut valoriser la capacité de chacun de faire partie de la communauté et non leur mettre un poids sur les épaules. »

La journée a favorisé des échanges sur le rôle des gouvernements et sur les enjeux concrets de l'accueil. Elle se tenait à Toronto, la capitale de la province qui accueille annuellement près de la moitié des immigrants au Canada. En Ontario, l'immigration francophone aurait reculé ces dernières années à moins de 2 %, soit la moitié de la cible fixée par Ottawa.

L'immigration est un dossier important pour la province. Au Comité permanent de citoyenneté et immigration de la Chambre des communes, l'Ontario est représentée par sept des dix membres. L'Atlantique et le Québec ne sont pas présents au Comité, qui ne comprend aucun francophone.



Le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, John McCallum, en compagnie de Sylviane Lanthier, la présidente de la FCFA. (Photo : FCFA)

En Atlantique

Si la cible est difficile à atteindre en Ontario, comment fait-on dans les autres provinces? Les communautés francophones doivent être très débrouillardes, affirme Jacinthe Lemire, la directrice générale de la Coopérative d'intégration francophone, de l'Île-du-Prince-Édouard.

« Il faut qu'on se démarque. La province finance des projets de recrutement et de promotion pour attirer les immigrants. Il y a des emplois à combler, comme en agriculture. On fait de la promotion avec des blogues et des interactions sur les réseaux sociaux. »

Le Programme de jeunes professionnels est particulièrement apprécié par l'organisme. Il permet aux candidats de vivre une expérience de travail, selon la directrice générale, et leur ouvre la porte au programme d'Entrée express et à la citoyenneté. Une douzaine de candidats ont été recrutés.

Comme ses vis-à-vis du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse membres de la Société nationale de l'Acadie, la Coopérative participera le mois prochain à Destination Acadie, une mission de recrutement en Europe et au Maghreb. Selon des données publiées le 2 mars, l'immigration européenne baisse alors que celle de l'Afrique augmente.

La délégation acadienne sera de passage à Bruxelles et à Paris avant de passer du 13 au 17 avril au Maroc. L'Afrique présente certains défis, signale Jacinthe Lemire. « Les diplômes sont moins facilement reconnus, l'agriculture n'a pas les mêmes outils et les mêmes animaux. Mais on trouve des Marocains ayant un bon niveau d'anglais, qui sont professionnels et qui ont voyagé. »

À sa quatrième participation à la Journée de réflexion, Jacinthe Lemire a animé une table ronde sur les défis de l'accueil. Elle s'est montrée particulièrement sensible à l'idée de prendre garde au discours qui réduit l'immigration à une question de survie linguistique.

« On a toujours été super concentrés à accueillir et à intégrer, soutient-elle, mais il faut faire attention à la façon dont on parle des immigrants. Les gouvernements veulent des chiffres. Mais on ne voit pas les choses comme ça au quotidien. »

Directive

Suite de la page 1

de l'ampleur de la révision, la nouvelle directive peut avoir un impact sur les inscriptions dans nos écoles, je pense qu'il faut être prudent avec la façon dont nous gérons cet impact et faire ce qu'il y a de mieux pour notre communauté. Nous reconnaissons le fait qu'il y a un problème d'admission que la commission scolaire francophone veut résoudre et nous sommes contents de travailler avec le ministre et la CSFTNO pour mieux servir Hay River », poursuit-il.

Au mois de février, la valeur ajoutée de l'éducation francophone pour une ville comme Hay River était un des arguments avancés par les dizaines d'individus qui sollicitaient un changement d'attitude du gouvernement dans ce dossier scolaire. Questionné à ce sujet, Courtoreille ne rejette pas l'idée que la mise en place d'un programme d'immersion française pourrait également être une solution. « La décision du Conseil scolaire de ne pas instaurer un programme d'immersion française à Hay River a été prise il y a 16 ou 17 ans avec les informations qui existaient à cette époque. Je ne pense pas que ce soit une raison pour se limiter à ne pas évaluer les options d'un programme d'immersion à Hay River. Je pense qu'il faut regarder toutes les options et si l'immersion française est une option pour que Hay River aille de l'avant, je pense que les deux commissions devraient étudier cette alternative avec le ministre. »

La communauté francophone pourra se développer

Cette annonce gouvernementale est considérée comme un grand pas pour la préservation de l'enseignement du français, car selon le directeur général de la Fédération franco-ténoise (FFT), la directive de 2008 a imposé un recul au développement de la communauté alors que des parents n'ont pas pu avoir accès à l'enseignement en français langue première pour leurs enfants. « L'éducation étant un grand pilier de la francophonie et une représentation du dynamisme de celle-ci, nous sommes dans l'ère de l'inclusion et de l'ouverture, alors je pense que de revoir cette directive va permettre de s'ouvrir encore plus et de ne pas aller de façon stricte, comme cela a déjà été, et de permettre entre autres l'inclusion des nouveaux arrivants », dit Jean de Dieu Tuyishime. Selon lui, en appliquant de façon stricte cette directive, certaines personnes qui n'étaient pas des ayants droit, mais dont le français a été leur langue d'éducation, n'ont pas eu accès à une éducation en français. « Le processus d'admission fermait les portes à une population qui pouvait venir grandir la masse de la francophonie. »

La fédération ne peut se prononcer sur les bénéfices d'une telle révision alors qu'elle vient tout juste d'être annoncée, mais veut plutôt repositionner les échanges avec le gouvernement, comme le démontre la déclaration de Linda Bussey, présidente de la FFT, parue dans un communiqué de presse : « Nous avons connu l'époque des [classes portatives] et des premières constructions des écoles francophones. Nous avons connu l'époque des tribunaux et des agrandissements partiels de nos écoles. Il est temps de passer à une nouvelle époque de franche collaboration et de partenariat avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, en travaillant tous dans la même direction pour l'épanouissement, l'inclusion, la diversité et le développement de la francophonie dans nos communautés. »

Le courage et la ténacité des femmes

Blandine Ngo Tona, présidente
Alliance des femmes de la francophonie canadienne



Dans le cadre de la journée internationale dédiée à la femme, l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) souhaite honorer toutes les femmes qui, dans l'ordinaire de leur vie, livrent des batailles extraordinaires comme le font, à leur manière chaque jour, les femmes francophones du Canada vivant en milieu minoritaire.

Saluons leur courage et leur ténacité.

Saluons également le courage et la ténacité de ces femmes qui s'investissent en politique. Rappelons que l'année 2016 marque le 100e anniversaire du premier droit de vote des femmes au Canada.

Si les suffragettes de l'époque visaient l'égalité politique des hommes et des femmes, cet objectif est toujours d'actualité, ici comme ailleurs.

Parité

Cette année, pour la première fois dans l'histoire du pays, nous avons un conseil des ministres paritaire. Quelle belle avancée!

Souhaitons que cet événement marque une transformation des structures sociales qui continuent de maintenir les femmes dans des rôles secondaires et alimentent leur désintérêt en ce qui concerne leur engagement politique.

Nous avons tout à gagner à ce que de plus en plus de femmes et de jeunes femmes affichent un leadership politique et c'est la raison pour laquelle l'AFFC y travaille activement.



CHRONIQUE

Santé!

Profil de santé des communautés de langues officielles minoritaires

Louise Bouchard, professeure titulaire au département de sociologie et d'anthropologie de l'université d'Ottawa.

Recueil de propos exprimés lors des Chroniques Santé diffusées sur Radio Taïga les samedis à 11 heures.

Avec pour but d'objectiver la situation minoritaire, une étude universitaire menée par Mme Bouchard a conclu que les déterminants sociaux agissent de façon particulière sur la santé des hommes et des femmes.

De plus, le fait d'appartenir à la minorité linguistique semble ajouter une indication qui affaiblit les indicateurs de santé pour les minorités.

Ainsi, parce qu'elles appartiennent à la minorité, ces communautés sont susceptibles de se percevoir en moins bonne santé. D'où la question suivante : est-ce que le contexte minoritaire peut déterminer l'état de santé d'une communauté?

Les problématiques qui ressortent de cette étude de cartographie conceptuelle sur la question des services en français pour les soins de santé sont :

- La réalité géographique des minorités francophones (souvent rurales et éloignées) qui a une incidence sur l'accès aux services, l'accès aux médecins spécialistes, l'accès aux foyers pour personnes âgées, l'accès aux soins pour la petite enfance, etc.;
- Le respect des droits linguistiques;
- La qualité des soins;
- L'éducation et la formation des professionnels de la santé;
- Les ressources humaines nécessaires pour offrir des services de qualité à la population francophone;
- Le bilinguisme et la traduction des documents;
- Le concept d'offre active, qui est important notamment avec des populations fortement assimilées;
- Le rôle des différents gouvernements qui doivent prendre leurs responsabilités face à la distribution de services;
- La mobilisation et l'engagement communautaires ou autrement dit, les services en français pour les francophones, mais élaborés par les francophones;
- La mise en réseau au niveau national qui assure l'avenir des services en français.

La Constitution canadienne évoque l'égalité de statut des langues officielles, donc égalité des langues et égalité de fait, ce qui doit se traduire par le droit aux grandes institutions de la société dans sa langue. Il n'est pas justifiable que les minorités aient à se battre. On remarque une différence entre les deux communautés minoritaires, anglophone au Québec, et francophone hors Québec.

La minorité majoritaire, telle la communauté anglophone à Montréal, dispose de trois universités et de deux hôpitaux. La minorité minoritaire, comme la population francophone en Ontario, se bat encore pour avoir ces institutions. Quand une population est minorisée, on lui coupe ses ressources sociales, et les reconquérir, sont des batailles qui ne devraient pas être justifiées dans le contexte canadien.

La mobilisation et la participation communautaires sont importantes pour améliorer ou changer les conditions des communautés linguistiques minoritaires. Il y a un travail au plan légal à effectuer, mais la fierté francophone doit être présente elle aussi. Il faut que la population veuille s'afficher et demander les services.

À moins de faire ses propres enquêtes, il est difficile d'obtenir des chiffres dans des communautés de petite taille telles que celles les TNO.

C'est une des failles des systèmes d'information pour les communautés de langues officielles. La petite taille des populations rend difficile la description de ces communautés afin d'extraire de l'information, laquelle est la clé de la gestion des services de santé. Pourtant, il y a peu de documentation des services en français. Il y a un réel besoin d'un système d'information modélisé sur les communautés de langues officielles.

Éditorial


Alain Bessette

Un vent de changement

Les nouvelles en provenance du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation se suivent et continuent de nous étonner et ce, d'une façon extrêmement positive. Il y a moins d'un mois, c'était la réception de communiqués en français, un outil très important pour que le gouvernement puisse communiquer efficacement avec la communauté.

Cette semaine, il est question de rouvrir la question de la directive ministérielle sur les inscriptions dans les écoles de la minorité francophone. Cette directive avait fondamentalement étouffé les inscriptions à l'école Boréale.

Chaque année, le système scolaire francophone perd des élèves ayants droit au profit du système scolaire de la majorité, un signe qui nous rappelle constamment que l'assimilation est un concept bien réel qui se vit tous les jours. On ignore évidemment quel sera le résultat de cette révision de la directive ministérielle. On peut espérer que le gouvernement fera montre d'une plus grande sensibilisation aux problèmes d'assimilation auxquels font face les francophones en permettant l'inscription d'enfants d'immigrants et un rétablissement historique qui laisserait aux enfants métis la possibilité de réinsérer le français dans leur vie de tous les jours.

Il y a certes eu plusieurs bons coups du gouvernement territorial au fil des ans, notamment la mise sur pied du Secrétariat aux affaires francophones, la création de Services TNO et la négociation du plan de mise en œuvre des services en français. Mais là, il semble que les changements se font rapidement et on se demande un peu la raison.

Il y a eu plusieurs changements à l'Assemblée législative des TNO l'automne dernier. Onze nouveaux députés ont prêté serment en décembre, ce qui représente près de 60 % des députés. Cela change la donne considérablement. Il y a eu un remaniement du Cabinet, résultat de ces nombreux changements, et le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation a eu un nouveau ministre, Alfred Moses, qui a certainement trimballé avec lui sa propre façon de gérer les dossiers. Disons que ses premiers mois à titre de ministre démontrent une très grande ouverture d'esprit et la communauté dans son entier ne peut qu'en bénéficier. Félicitations au ministre et à son équipe pour redonner un peu d'espoir aux parents francophones de Hay River.

Chronique d'immigration

Le programme d'établissement



Nicolas Carrière

Recueil de propos exprimés lors des Capsules en immigration diffusées sur les ondes de CIVR Radio Taïga les jeudis matins à 8 heures.

Lorsqu'on parle des services du Centre d'accueil d'Immigration francophone aux TNO de la Fédération franco-ténoise, on fait souvent référence à des services d'immigration communément appelés intégration ou établissement. Ces différents termes font références à l'immigration, mais de manière différente.

Il est important de différencier l'immigration. Elle comprend notamment toutes les activités qui sont reliées au fait qu'un immigrant déménage au Canada (vérification de casier judiciaire, tests de santé, etc.).

Quant à l'établissement, il s'agit d'un programme qui vise à aider les immigrants et les réfugiés à surmonter les obstacles caractérisant l'expérience des nouveaux arrivants. Ce programme est disposé par le gouvernement fédéral. Ce dernier offre du financement à la Fédération franco-ténoise au travers du Ministère de l'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada sous le programme d'établissement. Les services d'établissement de la Fédération franco-ténoise facilitent l'intégration des immigrants francophones dans la communauté franco-ténoise. Ces services peuvent se représenter sous la forme d'évaluation des besoins et d'aiguillage. Au besoin, l'agent procède à la création d'un plan d'établissement pour faciliter l'intégration du client et le guide vers les ressources qu'il a de besoin pour assurer sa pleine intégration dans la communauté. Ainsi, la Fédération peut offrir des services sur mesure ou des services qui sont absents dans la communauté. Par exemple, une formation en gouvernance afin de faciliter la présence des immigrants sur les conseils d'administration.

Finalement, la troisième branche de l'immigration est la citoyenneté. Cette dernière se produit lorsque les immigrants ont répondus à tous les prérequis deviennent citoyens canadiens.

L'immigration, l'établissement et la citoyenneté s'inscrivent dans un continuum de l'immigration. Il désigne les différentes étapes auxquelles un immigrant dans son pays natal passera au travers pour obtenir la citoyenneté canadienne.

Les services d'intégration de la Fédération franco-ténoise sont offerts au centre d'accueil situé au 5016, 48e rue à Yellowknife.



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663

Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet et Noémie Bérubé

Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

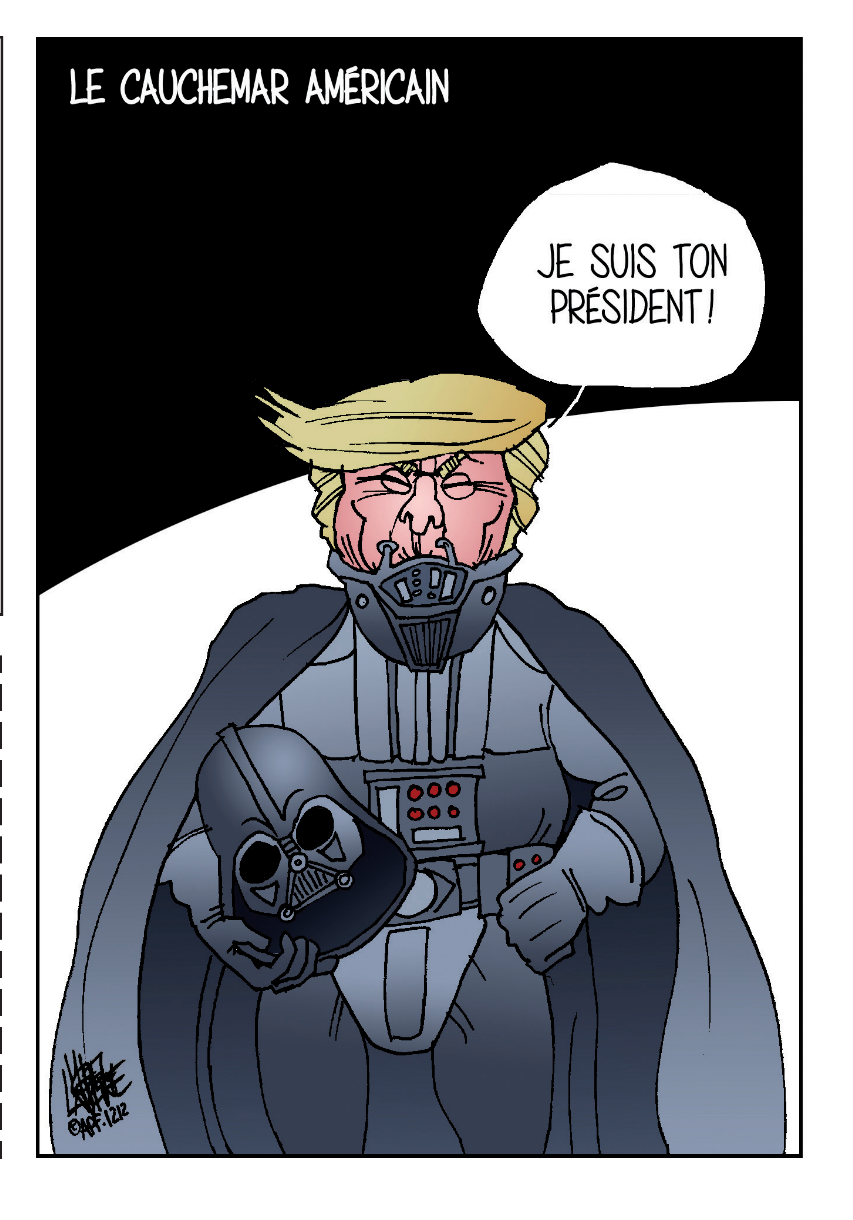
L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



À l'emploi du Nord

Le meilleur sur le chemin

Yvan Brien a plusieurs camionneurs qui sillonnent les routes de glace pour sa compagnie, YB Services. Parmi eux, il y a Marc-André Moreau, le camionneur le plus performant de la saison 2016.

Maxence Jaillet

Marc-André Moreau a passé son permis de classe 1 il y a 9 ans. C'est la huitième année qu'il conduit un camion sur la route de glace entre Yellowknife et les mines diamantaires au nord de la capitale ténoise. Avec seulement quelques jours restants à cette saison 2016, c'est lui qui est en tête du palmarès des conducteurs, c'est lui qui a le plus de voyages à son compteur.

Pour Yvan Brien, le propriétaire de la compagnie YB Services, c'est un plus d'avoir un camionneur comme Moreau : « Oui, j'ai des bons chauffeurs, mais Marc-André, c'est le meilleur sur le chemin, parce qu'il ne case pas son camion et qu'il connait la *game*. Pour lui, y a rien de nouveau et il est pas ici en touriste ». Brien explique qu'en 2016, 80 % des camionneurs sont des nouveaux venus et que certains d'entre eux ne sont aux TNO que pour vivre une expérience. « Chaque voyage rapporte environ 2000 $, et là-dessus on en donne la moitié au chauffeur. Alors on prend des risques d'avoir des nouveaux, car s'ils roulent dans le banc de neige ou s'ils cassent un camion, ça peut me couter 5000 $ pour aller le chercher au Nord. Combien de voyages ça prend pour rembourser ça? » questionne l'homme d'affaires en sachant la réponse.

Une année difficile

Cette année, l'ouverture de la route de glace a commencé avec 10 jours de retard. Dix jours perdus pour les camionneurs. « C'est pas quelque chose que tu peux récupérer. Quand la route est fermée... la route est fermée! La saison est finie, raconte Brien. Alors les mines ont eu peur que le ravitaillement ne se fasse pas complètement et ils ont augmenté le nombre de camions sur la route de glace. Ça fait que maintenant il y a toujours une centaine de camions qui ne voyagent pas. Les camionneurs se disent finalement qu'ils peuvent bien rester chez eux et faire autant d'argent chez eux. » Pour celui qui possède 17 camions dont sept sont assignés au transport du carburant et dix au fret, la situation économique en Alberta lui a permis de remplacer rapidement les chauffeurs qui ont déserté la saison 2016. « Il reste que ce n'est plus comme avant, avoue le francophone. Il y a plus rien de romantique avec la route de glace. Au début, j'ai eu la fièvre, je pouvais acheter un camion et le payer en une année, maintenant c'est devenu plate. En plus, on travaille pour le même prix qu'il y a dix ans, mais les camions coutent plus cher, et on paye le fuel aussi, car les mines coupent dans tout ».

« J'adore ça »

Pour Marc-André Moreau, ce qui fait la différence entre lui et les autres c'est sa témérité. « Dans la compagnie, je suis le plus jeune, mais aussi celui qui a le plus d'expérience. Dans mon cas ce n'est pas une question vitesse, c'est de rester éveillé et c'est une question timing. Quand j'arrive à la mine, je me fais décharger, je prends de la nourriture et je ne perds pas de temps. Tandis qu'il y a des camionneurs qui dorment, qui rentrent et qui discutent avec le monde. Moi, je peux dormir un peu ou partir tout de suite et m'arrêter sur un portage. Je suis un des *toughs* ». Il assure qu'il fait attention à la mécanique de son camion, à l'huile ou à la suspension, qu'il qu'il connait tout le monde et respecte les strictes limites de vitesse pour ne pas se faire suspendre quelques jours.

Le Québécois admet qu'il arrive à maintenir un rythme aussi intense, car il ne conduit pas des camions toute l'année. Il se dit qu'il est ici pour deux mois et qu'il va travailler le plus possible. « Le plus dur c'est de combattre le sommeil. Au fil des années j'ai développé des trucs, comme écouter la musique forte, taper sur le volant, me secouer la tête, crier, boire du café, fumer, me mettre sur le marchepied en ouvrant la portière... C'est la traversée du lac Mackay qui est la plus éprouvante. Ça représente trois heures d'affilée, juste avant d'arriver à la mine Ekati. Mais, j'aime moins ça au Nord, quand j'arrive à la mine j'ai hâte de repartir. J'aime mieux la taïga que la toundra. » En hiver, ce rythme effréné où il ne dort que quelques heures par jours fait partie de lui, dit-il. Il pourrait en parler tout le temps, de la qualité de la glace, des échanges sur la radio avec les amis qu'ils croisent à l'aller et au retour de la mine, de son aversion aux sandwichs sous cellophane ou de la musique des années 80 qu'il syntonise sur SiriusXM. « C'est ici que j'ai appris à chauffer un *truck*, c'est en moi. J'aime vraiment ça. »



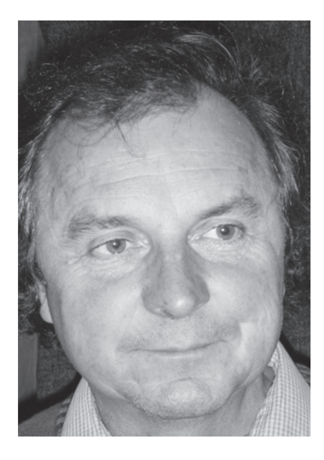
Marc-André Moreau et sa fille ainée devant son camion (Gracieuseté VL 2013)



Hot Mommas and Babes est l'équipe championne de la division féminine de l'édition 2016 du tournois de hockey Polar Pond à Hay River. Avec Richelle Daniels, Tina Hendrickson, Sancie Parinas Gostick, Jasmin Marshall et Kim Ivanko. (Crédit photo : Marilyn Marshall Photography)

Chronique de la francophonie

Fier de son identité



Réjean Paulin
(Francopresse)

Les francophones du pays seront conviés aux Jeux de la francophonie canadienne à l'été 2017. Les Acadiens de Moncton-Dieppe seront « right fiers » de les accueillir. La Fédération de la jeunesse canadienne-française a dû justifier le choix de ce slogan « chiac ».

Je pense à *La langue de chez nous,* cette magnifique chanson dont Yves Duteil a enrichi le patrimoine musical francophone.

« *C'est une langue belle à l'autre bout du monde, sertie dans un étau mais pourtant si féconde, enfermée dans les glaces au sommet d'un volcan* », chante le poète.

Ce texte résonne comme un hommage à tous ceux et celles qui, depuis des siècles, s'éloignent du cœur de la francophonie pour vivre aux confins d'un univers dont ils ont eux-mêmes, héroïquement, assuré l'expansion. On les trouve dans ce que l'on appelle le Canada anglais.

Ces voyageurs du temps et de l'espace ont rencontré un autre univers, en expansion lui aussi, celui de la langue anglaise. Il s'infiltre partout, dans l'économie, la politique, les sciences, les arts, la culture, et bien sûr dans le quotidien.

Ces francophones vivent en des lieux inhospitaliers. Ils subissent la morsure de l'étau et en gardent la marque; un accent, des mots, la syntaxe, le ton de voix.

Nous, francophones au pays, sommes différents les uns des autres par la distance qui nous sépare de la langue anglaise. S'éloigner du Québec, de l'Est ontarien ou de l'Acadie du Nord du Nouveau-Brunswick nous frottera à l'anglais jour après jour.

Tous ceux et celles d'entre nous qui ont le bonheur de baigner dans les mots du *Littré* le doivent à leurs consœurs et confrères exposés à l'adversité. Cette avant-garde est en poste dans l'Ouest, le Nord, le Sud et l'Est du Canada. Véritable coussin protecteur, elle nous gratifie d'une certaine quiétude sans en avoir elle-même le privilège.

C'est aux limites de l'univers francophone que l'on risque l'assimilation, mais c'est là aussi que se dresse la barricade qui protègera les autres.

Je propose deux mots : reconnaissance et fierté. Reconnaissance de la part de ceux et celles qui sont proches du cœur, et fierté pour les autres qui chaque jour, tentent de repousser la déferlante.

J'ai visionné *L'éloge du Chiac,* ce documentaire de Michel Brault, tourné en 1969. « Vive le chiac! » lance une élève sur les dernières images... comme un défi à quiconque voudrait lui ravir sa fierté et renier son identité.

Je reviens aux paroles de Duteil. *On dirait que le vent s'est pris dans une harpe et qu'il a composé toute une symphonie.*

Cette symphonie vibre de toutes les cordes de cet instrument céleste. Elle sonne toutes à leur manière, celle de France comme celles qui se sont tendues partout sur notre continent, chacune avec ses harmoniques, de Whitehorse à Port-au-port. Ce grand concert, le chiac ainsi que les autres parlures et accents en font partie.

Nous sommes nombreux dans la francophonie à avoir connu Moncton et Dieppe. On y côtoie des francophones venus d'Afrique, d'Europe, d'Haïti, d'ailleurs en Acadie, du Québec et des provinces de l'Ouest.

Mais avant, il y avait ces Acadiens qui parlaient et parlent toujours le chiac, premiers sur la ligne de front. D'une manière certaine, ils ont accompli quelque chose.

On leur doit d'avoir assemblé les premières brindilles de ce nid que des francophones du monde entier ont choisi pour s'y lover.

Un dernier mot sur notre patrimoine.

Qui n'a pas tapé des mains en écoutant *CB Buddie* de 1755? « *J'ai switch*é *on mon vieux radio* »...

« *Des boiveux de home brew, des danseux de quadrilles, c'est ça l'monde qu'on connaî* »… Un texte de ce grand poète qu'était Gérald Leblanc. Et puis dans *Café Robinson* de Marie-Jo Thério : « *T'es tellement smooth quand t'allumes ta smoke...* »

Toutes ces pièces sont l'œuvre d'un peuple qui a osé s'exprimer. Du même coup, il a nourri notre patrimoine musical. Faut-il en dire davantage?

De souche acadienne, Réjean Paulin a parcouru la francophonie tout au long de sa carrière de journaliste. Il a aussi vécu en France, au Québec et dans l'Ouest canadien avant de s'établir à Ottawa, où il est professeur en journalisme au collège La Cité.

Plan stratégique communautaire

L'évaluation mène vers un nouvel « outil rassembleur »

Jean-Pierre Dubé
(Francopresse)

Au moment où 800 francophones et 33 organismes nationaux étaient réunis en 2007 pour appuyer dans l'enthousiasme leur *Plan stratégique communautaire* (PSC), la ministre du Patrimoine leur annonçait qu'elle allait mener ses propres consultations pour élaborer la *Feuille de route pour les langues officielles 2008-2013.* L'assemblée avait applaudi Josée Verner poliment.

Le PSC développé par les communautés a reçu peu de financement. La *Feuille de route* que le gouvernement leur a offerte (et à la minorité anglophone québécoise), à partir d'un amalgame d'initiatives existantes, a réuni des fonds totalisant 1,1 milliard.

Neuf ans plus tard, le moment est venu d'évaluer le PSC et la 2e *Feuille de route* (2013-2018). Et la question se pose : les deux plans peuvent-ils converger?

En janvier, le secrétaire parlementaire Randy Boissonnault de Patrimoine canadien a déclaré aux Communes que des consultations débuteront l'été prochain pour remplacer la *Feuille de route*. Pour sa part, la Fédération des communautés francophones et acadienne mène une évaluation avec le Forum des leaders, le mécanisme de suivi du PSC.

Prochain plan

« On a fait le bilan du plan au cours des deux dernières rencontres du Forum, explique la présidente Sylviane Lanthier. Les gens ont participé à de multiples façons, entre autres par des sondages.

« Ça a permis d'éclairer un peu ce que pourrait être un prochain plan, qui ne serait pas nécessairement un plan stratégique, mais un document d'inspiration qui permettrait de situer l'ensemble des dossiers de la francophonie. Parce que les vrais plans stratégiques appartiennent aux communautés et aux organismes des provinces et territoires.

« On y travaille encore, poursuit la présidente. On voudrait avoir un document en 2017 qui serait un outil rassembleur des communautés. Il y a une coïncidence intéressante avec le fait que le gouvernement va faire des consultations l'été prochain sur la *Feuille de route*. On souhaite une interaction avec lui pour voir ensemble où est-ce qu'on est rendu et où est-ce qu'on veut aller. »

Le sociologue Éric Forgues a participé au Forum du 26 février. « On ne peut pas parler d'un échec du plan. Une analyse a montré une convergence avec la *Feuille de route* sur plusieurs points. Certains objectifs dépendent de facteurs sociaux sur lesquels les organismes ont une prise limitée.

« On a eu des progrès en gouvernance communautaire et en droits linguistiques, précise le directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques. D'autres objectifs dépendaient de la volonté de gouvernements qui n'étaient pas toujours au rendez-vous, l'immigration et la petite enfance, par exemple.

« Le manque de données pour évaluer les progrès a été un enjeu, déclare-t-il. La FCFA a fait de nombreuses demandes auprès de Patrimoine canadien pour obtenir des ressources afin d'évaluer les progrès. Ce n'est qu'en 2015 que le Forum a pu en obtenir. À l'avenir, nous voulons que l'évaluation soit intégrée dès le départ.

Arrimage et transparence

« C'est idéal qu'un arrimage se fasse entre le prochain plan fédéral et celui des communautés, estime Éric Forgues. Pour cela, il faut établir un meilleur dialogue. Les premiers signaux de la part du gouvernement semblent plutôt positifs. »

La politicologue Linda Cardinal voit dans la transparence annoncée par Ottawa une occasion de redéfinir la relation. « Sous (le premier ministre Stephen) Harper, on a eu peur de perdre notre financement. C'est un message qui revient souvent depuis les années 1990, c'est qu'on vient de vous acheter, vous ne pouvez pas nous critiquer.

« Les groupes doivent jouer un rôle critique et ne pas toujours avoir peur, soutient la professeure de l'Université d'Ottawa. Si le gouvernement est transparent, les communautés peuvent l'être aussi. Quelle relation faut-il établir entre les deux pour que le dialogue et le droit de parole incluent les commentaires critiques?

« Il faut redéfinir les règles du jeu, note-t-elle, libérer la parole au sein des organismes. Si on reconnait davantage ce rôle et qu'on arrête les menaces, on pourra participer de façon plus égalitaire. Les discussions porteront moins sur une liste d'épicerie et plus sur les enjeux. »

Linda Cardinal souhaite que le processus prévoie des moments de réflexion collective. « Il ne suffit pas de dire qu'on va consulter, mais comment? Une consultation, ça se prépare.

« Le gouvernement doit mettre sur pied un comité très fort pour prendre le pouls du pays, recommande-t-elle. Il doit aussi consulter à l'intérieur de la fonction publique, où il y a des enjeux importants. Il faut aussi que les députés soient sensibilisés aux langues officielles. »

OFFICE INUVIALUIT DES EAUX

Avis de demande

La demande de licence suivante a été enregistrée auprès de l'Office inuvialuit des Eaux conformément à l'article 34 (1) de la Loi sur les eaux.

Demandeur :	Hameau de Tuktoyaktuk
Site :	Latittude 69˚ 27' N. Longitude. 133˚ 02' O.
Objet :	Nouvelle licence municipale des eaux

Les personnes intéressées à fournir une soumission écrite sur cette demande sont requis de fournir la soumission au plus tard le 29 mars 2016.
Pour consulter cette demande et les documents afférents, vous pouvez visiter notre site Web au www.nwtwb.com ou contactez notre bureau d'Inuvik au (867) 678-2942.



APPEL D'OFFRES

Numéro du contrat : 0000000314

Restauration du pont de la rivière Buffalo

– km 55,7 de la route 5 –

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest lance un appel d'offres concernant la restauration du pont. Les travaux comprendront les tâches suivantes : renforcement des structures en acier et du treillis; restauration du tablier en béton, du treillis, de la pile et de la culée; remplacement des joints et de l'appareil d'appui; contrôle de l'environnement et de la circulation.

Pour télécharger les documents d'appel d'offres, veuillez vous inscrire sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO (**https://contracts.fin.gov.nt.ca**) ou rendez-vous sur le site Web de l'Association de la construction, à la page Planroom (**http://www.infinitesource.com/planroom/nnca**).

Veuillez faire parvenir vos soumissions au plus tard à :

15 h, HEURE LOCALE, LE 5 AVRIL 2016.

Les documents d'appel d'offres seront disponibles à partir du 8 mars 2016.

Une rencontre avant soumission aura lieu à 13 h, le 15 mars 2016, dans la salle de conférence du 2e étage, au 5015, 49e Rue, à Yellowknife, aux TNO.

Renseignements généraux :
Administrateur de contrats
Services partagés de l'approvisionnement
Gouvernement des TNO
Téléphone : 867-767-9044
Courriel : psstenders@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.

Alexandre Belliard : chanter les héros

André Magny *(Francopresse)*

Qu'ont en commun Maisonneuve, Marie-Anne Gaboury, Riel et Beausoleil-Broussard? Mis à part le fait d'être des personnages historiques, ils se retrouvent tous sur les feuilles de musique de l'auteur-compositeur-interprète québécois, Alexandre Belliard.

Mars 2015. Grand Théâtre de Québec. C'est la fin de la tournée ou presque de *Légendes d'un peuple – Le Collectif*, qui est passée dans une dizaine de villes au Québec. La foule est debout pour rendre un vibrant hommage à l'artiste montréalais qui a réussi à amener sur scène dans sa folle odyssée historique les Paul Piché, Mara Tremblay, Stéphane Archambault et Jorane pour ne nommer que ceux-là. La passion de la liberté avec Papineau, le courage de Marie-Anne Gaboury, la poésie de Félix ou les convictions de Riel, tout y est passé.

Mais qu'est-ce qui peut bien pousser Alexandre Belliard, artiste engagé, à mettre en musique la vie des héros de notre histoire?

« Je cherchais une façon de lier la littérature, l'histoire, la poésie, la politique, les voyages. C'est là qu'est née l'idée de Légendes d'un peuple. » Le titre lui est venu après avoir assisté à une conférence de l'historien Gilles Laporte à propos de Louis Fréchette et de son livre *La légende d'un peuple*, traitant des exploits et des héros de notre histoire.

Alexandre Belliard décide alors de s'atteler à la tâche, partant à la recherche de figures légendaires à mettre en musique. Un premier album sort. Puis un deuxième avec son complice Gilles Laporte. Si le Québec est riche en héros, il s'aperçoit qu'il existe toute une panoplie de femmes et d'hommes dans les Amériques, qui méritent d'être aussi l'objet de chansons!

La rencontre qu'il fera avec le Centre de la francophonie des Amériques sera importante : « Je me suis aperçu que le mandat du Centre allait dans le même sens que mes valeurs. » Il décide lui aussi de tisser des liens avec tous ces francophones des Amériques. Résultat, il part dans un premier temps en tournée dans les écoles de l'Acadie et de St-Pierre-et-Miquelon en 2013. Puis ce sera le Manitoba et Haïti. Dans chaque cas, il associe ateliers scolaires et spectacles.



Alexandre Belliard chante les héros de la francophonie (Courtoisie)

Les réactions sont-elles les-mêmes quand il chante au Québec ou dans les communautés francophones du Canada? « Oui. Mon objectif, c'est de métisser, que les jeunes apprennent à mieux se connaître ». Et à mieux connaître leur histoire, oserions-nous ajouter. L'artiste québécois avoue aussi qu'il faut « contextualiser » les personnages de ses chansons. Un Franco-Manitobain sera probablement plus ému par Louis Riel qu'un petit Québécois qui n'en a jamais entendu parler.

Comme le 150e anniversaire du Canada fera sûrement partie de l'actualité en 2017, il est tentant de demander à l'artiste québécois de 39 ans ce qu'il pense d'un personnage comme John A. Macdonald, celui qui refusa de gracier Riel. « C'est quelqu'un qui ne mérite pas les hommages », même s'il admet que la perception d'un individu varie en fonction de la culture des gens. Les Anglos-Canadiens ont leur vision de certains pans de leur histoire…

Ne cachant nullement ses convictions politiques, la question est tentante à poser à Alexandre Belliard. Peut-on être indépendantiste et s'intéresser aux communautés francophones du Canada?

« Bien sûr, lorsque je vais au Canada, les gens qui me reçoivent sont tout à fait conscients de mes allégeances politiques. Je suis un souverainiste affirmé. Cela ne m'empêche en rien de me sentir interpellé par la cause francophone partout en Amérique, notamment au Canada. Je suis généralement très bien reçu et le dialogue est fort constructif.

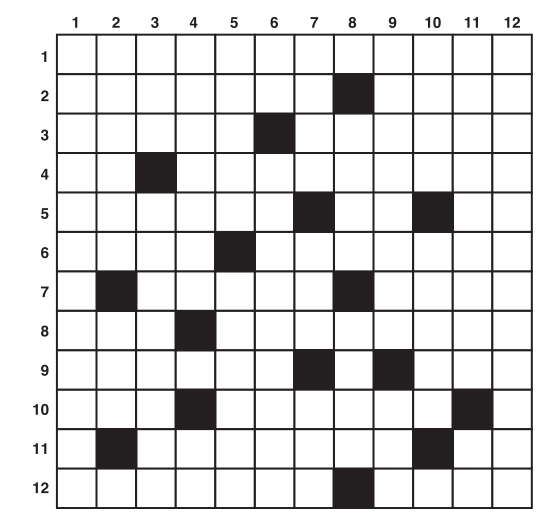
« Je suis non seulement fier des combats qu'ils mènent pour préserver la langue et maintenir ce patrimoine si précieux, mais je m'en sens solidaire. Le Québec a tout intérêt à prendre acte de l'existence de la francophonie hors Québec et les francophones hors Québec ont tout à gagner dans un Québec indépendant puisqu'un pays francophone en Amérique deviendrait un appui et une base solide pour faire perdurer et rayonner le français. »

S'il est rendu au quatrième tome de *Légendes d'un peuple*, Alexandre Belliard a encore dans sa besace plusieurs dizaines de chansons écrites sur des héros. Quatre-vingt, confie-t-il. Et ce n'est pas terminé. Il compte repartir sur les routes dans quelques semaines. Il sera notamment au Yukon du 24 au 31 mai et en Colombie-Britannique du 1er au 7 juin 2016.

« J›ai de la place dans mon calendrier, précise-t-il. Si des gens souhaitent profiter de mon passage en ces territoires le temps d›une formule concert-maison, salle ou école », il est tout à fait disposé à s'y rendre pour faire résonner sa guitare et chanter la vie d'Émilie Fortin ou de Toussaint Louverture.

MOTS CROISÉS

No 412



HORIZONTALEMENT

1- Fille que la personne que l'on épouse a eue d'un précédent mariage (pl.).
2- Surprise. – Mois de l'année.
3- Duvet qui recouvre certaines plantes. – Contestation quelconque.
4- Bouquiné. – Ratifier.
5- Publiée. – Douze mois. – Négation.
6- Limon. – Relatif à la reproduction sexuée de l'homme.
7- Indéfini. – Cinéaste français (1907-1982).
8- Le jars l'a à l'œil. – Totales.
9- En parlant de la mer, recouvrit une région continentale. – Agence spatiale européenne.
10- Sans variété. – Italiens.
11- Passerons sous silence. – Conjonction.
12- Philosophe autrichien (1861-1925). – Raconter.

VERTICALEMENT

1- Sœurs des conjoints.
2- Diverti (s'est). – Affluent du Danube.
3- Petit poème. – Oxyde naturel de fer et de titane.
4- Ouverture d'une cuvette de W.-C. – Possède.
5- D'une couleur noire. – Commune de Suisse.
6- Conjonction. – Araignée des maisons.
7- Un peu fou. – Existe. – Dieu guerrier scandinave.
8- État de l'Asie. – Prénom masculin.
9- La civilisation latine. – Hallucinogène.
10- Adverbe. – Imbéciles.
11- Pâtes durcissantes utilisées en chirurgie dentaire. – Infinitif.
12- Qui stérilise.

RÉPONSE DU No 412

Horoscope



SEMAINE DU 13 AU 19 MARS 2016

Signes chanceux de la semaine : Vierge, Balance et Scorpion

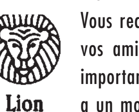
BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous aurez de nombreux déplacements à faire. Vous serez coincé dans la circulation ou vous aurez de la difficulté à trouver l'endroit que vous cherchez. Une carte ou un GPS seraient de bons outils à utiliser.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Au travail, vous ferez quelques heures supplémentaires qui vous seront généreusement récompensées. Une courte formation vous aidera à atteindre l'un de vos grands rêves professionnels.

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
On vous mettra sûrement un peu de pression pour ce qui est de faire un choix. Vous n'aurez pas le temps de peser le pour et le contre. Suivez votre intuition.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Un retour aux études serait la solution à vos problèmes professionnels. Tâchez d'envisager le tout dans une perspective à long terme pour surmonter tous les efforts que nécessite un tel projet.



LION (24 juillet - 23 août)
Vous recevrez quelques invitations de la part de vos amis pour faire de belles sorties. Il serait important de profiter d'une telle occasion s'il y a un moment que vous n'avez pas mis les pieds dehors.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Le temps est une denrée rare! Au travail ou ailleurs, vous serez responsable de toutes les urgences. Il n'est pas toujours facile de concilier le travail avec une vie de famille bien chargée.





BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous pourriez décider d'entreprendre un voyage en toute spontanéité. Ou alors ce sera votre employeur qui vous enverra à l'autre bout du pays pour satisfaire un client.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Il y aura beaucoup d'émotion à gérer et vous n'aurez d'autre choix que de rester de glace pour affronter ce genre de situation. Vous trouverez également la solution à un problème d'argent.



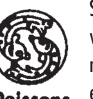
SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Que ce soit pour le travail ou toute autre forme d'activité sociale, vous devrez organiser un événement qui rassemblera plusieurs personnes. Les gens seront curieusement nerveux autour de vous.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Angoisse et anxiété pourraient affecter votre santé. Ne vous laissez pas envahir par ces sensations qui ne vous appartiennent pas. Une thérapie ou une autre forme d'échappatoire serait bénéfique.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous relèverez un beau défi qui vous rendra particulièrement fier de vous-même. Certains tenteront de vous décourager mais, avec de la persévérance, vous accomplirez des miracles.





POISSONS (19 février - 20 mars)
Si vous envisagez de déménager prochainement, vous ferez quelques démarches en ce sens. Un membre de la famille sera plutôt exigeant à votre endroit; il abusera de votre générosité.